



Le hussard sur le toit

Jean Giono
1951

«Les hommes sont bien malheureux, se disait Angelo. Tout le beau se fait sans eux. Le choléra et les mots d'ordre sont de leur fabrication. Ils écument de jalousie ou périssent d'ennui, ce qui revient au même s'il ne leur est pas donné d'intervenir. Et s'ils interviennent, alors c'est la prime à l'hypocrisie et au délire. Il suffit d'être ici ou dans les solitudes que je traversais à cheval l'autre jour pour savoir où se trouvent les vrais combats, pour devenir très difficile sur les victoires à remporter. Somme toute pour ne plus se contenter de peu. Dès qu'on est seul les choses vous conduisent d'elles-mêmes et vous forcent toujours à prendre les chemins les plus durs à gravir. Mais alors, même si l'on n'arrive pas, quels beaux points de vue, et comme tout vous rassure.»

Angelo Pardi, aristocrate italien et colonel des hussards, doit fuir le Piémont après avoir tué en duel un officier autrichien. Il arrive en Provence alors en pleine épidémie de choléra. Accusé d'empoisonner les fontaines, il se réfugie sur les toits de la ville.

Pour l'anecdote, Dominique Bourgois, éditrice, raconte qu'elle avait été faire une lecture du livre en 1986 en Chine, invitée par le département de littérature de l'université de Wuhan...

Le roman a été adapté au cinéma par Jean-Paul Rappeneau.